

golden retrievers. The story moves along at a lively pace as Wink gains in maturity as he learns how to care for the lively dogs. A fire provides an exciting climax, and Wink gets his heart's desire in an unexpected way.

Author Gillian Robertson's style is natural and well-paced. Dialogue is unforced and true to life. Em Lachance's drawings form an appropriate accompaniment as the story unfolds. The setting is indeed an integral part of the story, and provides readers with a sense of what life is like for a child growing up in rural Prince Edward Island.

It is encouraging to see more and more Canadian novels written for children in this age bracket. Although *One chance to win* is the best of these three, they are all acceptable for purchase by Canadian libraries which serve children.

Joan Kerrigan is the secondary school library consultant for the Toronto Board of Education.

JEUNES FILLES EN FLEUR

Eclipses et jeans, Chantal Cadieux. Montréal, Fides, 1987. 128 pp. 9,95\$ broché. ISBN 2-7621-1375-X.

Chantal Cadieux, jeune auteur d'à peine 20 ans, et dont le roman *Longueur d'ondes* a obtenu le premier prix au Palmares de Communication Jeunesse, nous livre avec *Eclipses et jeans* sa deuxième oeuvre. Journal d'une jeune fille de quinze ans, c'est le roman pour adolescentes par excellence. Elles y retrouveront leur propre vie avec ses joies et ses problèmes, contée dans un langage qui leur est familier. L'aventure, c'est la vie de tous les jours, telle qu'elle est vécue et surtout ressentie par la narratrice elle-même.

L'histoire se déroule en une année et suit le cycle bien connu dans la littérature pour jeunes: Départ-Crise-Retour. Nous rencontrons l'héroïne, Anne-Sophie, à quinze ans; nous la quittons juste après son seizième anniversaire.

Une longue description nous familiarise avec la vie de tous les jours de cette jeune fille gaie et naturelle qui s'amuse, entourée de ses amis. Puis, elle vit son premier amour. Chantal Cadieux en décrit les joies et les peines; elle parle librement de l'amour physique, des angoisses d'une grossesse non désirée, comme des chagrins d'amour.

Vient la crise: un déménagement sépare subitement les deux amants. La jeune héroïne vit cette séparation comme une déchirure que seule le temps saura guérir.

Le thème de l'amour perdu reste secondaire, celui de la séparation, de la rupture et du déracinement constituant l'essentiel du conflit traité dans cette

oeuvre, conflit très humain mais aussi typiquement canadien, par les étendues immenses et les civilisations diverses qui constituent notre pays.

Tout d'abord, il y a rupture linguistique: Québécoise, Anne-Sophie se trouve brusquement transposée dans le monde anglophone de Toronto où son père a trouvé un nouvel emploi et sa petite soeur malade un traitement médical plus efficace. Seule Anne-Sophie croit ne pas pouvoir y fonctionner.

Il y a, en plus, une rupture sociale: très entourée au Québec, l'héroïne se découvre du jour au lendemain toute seule, face à un monde inconnu et d'apparence hostile. Avec son passé, Anne-Sophie croit avoir perdu sa langue, ses habitudes et ses amis.

Dernière rupture, au sein même de la famille: l'héroïne ne peut se libérer d'un sentiment de rancune qu'elle porte à ses parents qui ne semblent plus la comprendre, ni même l'aimer.

Seules lui restent une confidente lointaine, Sylvie, et sa petite soeur handicapée, Jessica, âgée de huit ans. C'est un personnage discret, dessiné avec finesse psychologique et chaleur humaine. Clouée à une chaise roulante, cette petite fille pétille de joie de vivre.

Autre personnage, malheureusement à peine esquissé et pourtant omniprésent par son autorité, le père. A travers ce personnage, Chantal Cadieux accuse implicitement un certain monde des adultes, qui, pour retrouver le contact simple avec l'être aimé a d'abord besoin "de prendre un verre".

Nous n'apprenons presque rien sur la mère. Elle joue simplement le rôle de conciliatrice entre son mari et sa fille. Le lecteur a l'impression que c'est grâce à elle que les relations familiales peuvent redevenir normales après la crise.

En général, Chantal Cadieux ne décrit ni les personnages, ni les lieux de l'action. Ce qui semble compter, c'est le rôle que chacun doit jouer dans l'histoire sentimentale de la jeune narratrice. Même son grand amour se réduit pour le lecteur à un grand garçon aux cheveux noirs et aux yeux gris. Le dialogue étant assez plat, nous y cherchons vainement des indices quant au caractère de ce jeune homme de 17 ans.

La psychologie des personnages secondaires n'est pas développée, non plus; l'évolution du personnage central devient apparente grâce à ses réactions aux divers événements. Si cette peinture à fleur de peau a un certain charme naïf, elle ne vaine pourtant pas tous les problèmes de style. L'adulte éprouve peu de plaisir en lisant ce langage pauvre auquel se mêle le jargon des jeunes. De plus, la suite d'innombrables petits paragraphes surprend, tout en rappelant le style utilisé dans un journal écrit à la volé. Malgré tout ce manque d'élégance ou plutôt à cause de lui, c'est ce style même qui confère au roman un certain air d'authenticité.

A travers les événements, l'héroïne (et avec elle peut-être la jeune lectrice) découvre ses propres ressources qui lui permettent de reconstruire un bon-

heur qu'elle croyait à jamais perdu. Elle se rend compte que même dans un environnement étranger, un équilibre harmonieux, aussi bien personnel que familial et social, peut s'établir.

Départ-crise-retour, retour dans le monde du bonheur et prise de conscience d'une évolution personnelle: Anne-Sophie, la Québécoise, est devenue Torontoise, une Torontoise heureuse, une Canadienne à part entière.

Pour les jeunes entre 15 et 17 ans.

Dietlinde Bailet est professeur agrégée au Département des études françaises, Université Acadia.

LE PIÈGE

L'anneau du guépard et autres nouvelles, David Schinkel et Yves Beauchesne. Montréal, Pierre Tisseyre, 1987. 151 pp. 10,95\$ broché. ISBN 890510330-0.

Avec *L'anneau du guépard*, Yves Beauchesne et Daniel Schinkel apportent une contribution importante à la lecture pour adolescents(es). Ce volume s'ajoute à un roman *Aller-retour* qui a remporté le prix Alvine-Bélisle en 1987 et le prix Cécile-Rouleau de l'ACELF en 1986.

Tous les personnages de *L'anneau du guépard* découvrent une vérité importante sur la vie, sur eux-mêmes, sur les autres. Dans ces nouvelles qui se distinguent les unes des autres par le thème traité, il est question d'une quête consciente, d'un voyage initiatique ou encore d'une tranche de vie, d'une scène tout à fait banale de tous les jours. Le cadre change avec chaque récit – la traversée du Canada ("La lettre"), une île des Antilles ("La diseuse de bonne aventure"), Berlin ("L'anneau du guépard"), New York ("La Clocharde") ou encore une planète extra-terrestre ("L'arche de Noé) – mais la spontanéité, l'impatience de vivre qui caractérisent les héros et les héroïnes est un élément commun à toutes les nouvelles.

Ce qui distingue ce recueil de tous les autres qui traitent des mêmes thèmes est la force de la voix narrative qui sait surprendre, faire rire, attendrir et qui, en même temps n'a pas peur de raconter une histoire. "Nous avons choisi ce titre ("L'anneau du guépard") parce que c'est la seule chose que ces histoires ont en commun – chacune renferme un punch qui vous coupera le souffle," disent les auteurs. Outre ce "piège" (élément structural innovateur qu'on retrouve à l'intérieur de chaque nouvelle) le développement d'une même thématique permet de regrouper certaines de ces nouvelles. "La clocharde" et "Premier rendez-vous" font écho à "La lettre"; "L'anneau du guépard" à "La Compétition;" "La Diseuse de bonne aventure" à "Meurtre accompli!"